HAL
open science

La terminologie médicale du XVIe siècle entre tradition et innovation

Volker Mecking

To cite this version:

Volker Mecking. La terminologie médicale du XVIe siècle entre tradition et innovation. La revue de l'Institut Catholique de Lyon, 2014, 24 (9), pp.63-73. halshs-00858246

HAL Id: halshs-00858246

https://shs.hal.science/halshs-00858246v1

Submitted on 5 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La terminologie médicale du XVIe siècle entre tradition et innovation

A la Renaissance, le corps humain devient un véritable objet de la science. Sur fond d'autonomisation des sciences, de multiples travaux consacrés au corps apparaissent, dont le traité fondateur d'anatomie en langue latine, *De humani corporis fabrica* (*Sur le fonctionnement du corps humain*) d'André Vésale (1514-1564), qui fait date dans l'histoire de la médecine[1]. A un moment où, depuis la publication de l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) de François Ier, le français (préclassique) commence à s'émanciper sérieusement de la tutelle du latin, langue universelle des érudits et de l'université, le besoin de la mise en place d'une terminologie médicale en langue vernaculaire se posera de manière cruciale. A ce sujet, Ambroise Paré (env. 1510-1590), le « père » de la médecine, jouera un rôle capital de vulgarisateur en langue française, ce qui ne tardera pas à donner ses lettres de noblesse au français médical, jusque-là rudement concurrencé par le néolatin[2]. En effet, si le français et son fond lexical se doivent d'être à la hauteur de la révolution du paysage médical, l'enrichissement du lexique devient incontournable. Ce sera l'heure de la néologie lexicale ou sémantique, de l'emprunt gréco-latin, plus tard de la parasynthèse et de la composition nominale[3].

Jacques Guillemeau (Orléans 1549-Paris 1613) est un auteur tombé dans l'oubli depuis le 17e siècle, en dépit de ses écrits novateurs dans nombre de domaines. D'une famille de chirurgiens d'Orléans, il apprit les belles-lettres (latin et grec) avant de poursuivre des études de chirurgie à Montpellier, siège de la faculté de médecine la plus ancienne du royaume, où il se lia avec Jean Héroard (Montpellier ?-1628)[4] ; il assista aux cours que Laurent Joubert (1529-1583), titulaire de la chaire d'anatomie, donnait aux chirurgiens, lut son *Traité des arquebusades*[5] et visita son cabinet d'histoire naturelle. Il se lia ensuite d'amitié avec Ambroise Paré (1509-1590), le futur 'père de la médecine', chez qui il logea depuis la fin 1573 à 1576, et qu'il suivit aux armées dans les Flandres de 1576 à 1580, sous la conduite de Charles de Mansfeld (1543-1595), capitaine général de Flandre, d'origine allemande. Impliqué dans les débats sociétaux de son époque, il refusa en 1577, pendant un séjour à Paris, avec Paré, de signer de nouveaux statuts de chirurgiens. En 1579, il assista à une dissection pratiquée par Jacques d'Amboise au Collège royal de chirurgie, retourna au combat (siège de Mastricht en 1579), revint à Paris pour se marier. Il fut chirurgien par quartiers du roi Henri III (1584-89) et d'Henri IV, chirurgien de Louis XIII, prévôt du Collège de chirurgie en 1595. Il exerçait la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Paris depuis 1581 et était réputé comme accoucheur. Il s'opposait à la césarienne pratiquée sur une femme vivante et fut le premier à décrire en français la manœuvre appelée ensuite *manœuvre de Mauriceau*[6]. En 1599, il sauva Anne Simon, fille d'Ambroise Paré, d'une hémorragie puerpérale[7] en provoquant l'accouchement, assista à la naissance du Dauphin (1601-1643) et fut chargé de

---

[11] Pour une vue d'ensemble, cf. TEYSSOU (Roger), *La médecine à la Renaissance et évolution des connaissances, de la pensée médicale du quatorzième au dix-neufième siècle en Europe*. Paris (L'Harmattan) 2002.

[2] POIRIER (Jean-Pierre), *Ambroise Paré : un urgentiste au XVIe siècle*. Paris (Pygmalion) 2005.

[3] Quant à la mise en place de l'ellipse en français médical, cf. MECKING (Volker), *L'ellipse comme procédé néologique dans la prose médicale du français préclassique,* dans : Centre pour la communication scientifique directe (CCSD-CNRS), HAL-SHS, 12/11/2012, 20 pages. [http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00750593].

[4] Premier titulaire d'une chaire de médecine vétérinaire en France et auteur d'un traité célèbre sur l'ossature du cheval, accessible en version numérique depuis 2007 : *Hippostologie, c'est à dire, discours des os du cheval*. Par Jehan Heroard conseiller, medecin ordinaire et secretaire du roy. Paris, chez Mamert Patisson, 1599.

[5] *Traicté des arcbusades contenant la vraye essence du mal & sa curation par certaines & méthodiques indications : avec l'explication de divers problemes touchant ceste matiere*. Par M. Laurens Joubert medecin du Roy & son lecteur, en l'Escole de medecine, à Mompelier. A Paris, A l'Olivier de P. L'Huillier, rue S. Jacques, 1570.

[6] La *manœuvre de Mauriceau* ne se conçoit que sur une tête dite engagée. L'accoucheur François Mauriceau (1637-1709) appela cette technique le *tire-tête* (TLFi).

[7] *Puerpéral* adj. est un terme de médecine qui s'utilise au sens de 'relatif à l'accouchement' (TLFi).

couper le filet qui le gênait pour téter. Il participa également à l'autopsie des rois Henri III et Henri IV et traduisit - en latin ! - les œuvres d'Ambroise Paré en 1582[8]. C'est un véritable polygraphe, à l'instar de son maître. En dehors du traité ophtalmologique dont nous parlerons ci-dessous, sont à mentionner les *Tables anatomiques avec les pourtraicts et déclaration d'yceux*, Paris, Jean Charron, 1586, suivis d'une deuxième édition parisienne chez N. Buonen 1602, une *Apologie pour les chirurgiens*, Paris, Abel Langelier, 1593. *La chirurgie française recueillie des anciens médecins et chirurgiens*, Paris, Gilles, 1593, avec deux rééditions successives en 1594 ainsi qu'en 1602, révélatrices du succès éditorial, font date, ainsi que *Les Œuvres de chirurgie*, Paris, Nicolas Buon, 1585, 1598[2], 1612[3], réédités également à Rouen en 1649 (J. Viret, F. Vaultier, C. Malassis, J. Besongne)[9]. Deux ouvrages majeurs témoignent de l'intérêt que Guillemeau porte, à la fin de sa vie, à l'obstétrique et à la pédiatrie , *De l'heureux accouchement*, Paris, Nicolas Buon, 1609, ainsi que *De la nourriture et gouvernement des enfans*, Paris, Nicolas Buon, 1609, cette dernière monographie ayant connu un vif succès au 17e siècle, à en juger les éditions successives (Paris, A. Pacard, 1621, rééd. chez J. Jost, 1642 et 1643)[10]. L'époque à laquelle notre traité ophtalmologique voit le jour est marquée par deux tendances antagonistes, à la fois réformistes et traditionalistes[11]. La découverte du corps humain se démocratise grâce à la pratique de plus en plus généralisée de la *dissection* et est extrêmement règlementée en raison de la position très réservée de l'Eglise[12]. Parmi les premiers *amphithéâtres anatomiques* comme on les appelait à cette époque, comptent Padoue 1490, Montpellier 1551, puis Paris en 1617[13]. Au 16e siècle, certains médecins commencent à s'affranchir de l'enseignement galiénique qui avait régné sur la médecine européenne jusqu'à cette époque[14]. On doit à Claude Galien alias Claudius Galenus (env. 131-env. 201), médecin grec, père de la physiologie expérimentale, la synthèse de la médecine de son époque, ainsi qu'un premier classement des maladies en épidémiques, endémiques, sporadiques, aiguës ou chroniques, bénignes ou malignes. Est aussi à mettre à son actif l'*humorisme* ou la théorie des quatre humeurs (sang, pituite, bile et atrabile), complètement désuète de nos jours, mais considéré jusqu'alors comme un dogme inébranlable. Il est le premier à mettre en place le raisonnement clinique et une méthode diagnostique s'appuyant sur l'observation du patient[15]. Suite aux travaux d'André Vésale (env. 1514-1564), se

---

[8] *Opera Ambrosii Parei regis primarii et parisiensis chirurgi*. A docto viro plerisque locis recognita : et Latinitate donata, Jacobi Guillemeau, Parisiis, Apud Iacobum Du-Puys, sub signo Samaritanae M. D. LXXXII, 1582.

[9] Le catalogue du *Système Universitaire de Documentation* (SUDOC) est le catalogue collectif français réalisé par les bibliothèques et centres de documentation de l'enseignement supérieur et de la recherche, avec un puissant moteur de recherche : http://www.sudoc.abes.fr.

[10] Source : Jacqueline Vons, "Guillemeau, Jacques (1549-....)", dans : *Le Monde médical à la cour de France*. Base de données publiée en ligne sur Cour de France.fr (http://cour-de-france.fr/article655.html).

[11] Pour une vue d'ensemble, cf. TEYSSOU (Roger), *La médecine à la Renaissance et évolution des connaissances, de la pensée médicale du XIVe au XIXe siècle en Europe*. Paris (L'Harmattan) 2004, ou encore HALIOUA (Bruno), *Histoire de la médecine*. Issy-les-Moulineaux (Elsevir-Masson) 2009[3], spéc. p. 104-124.

[12] D'après TLFi, le substantif *dissection* est attesté pour la première fois en 1538 chez Jean Canape, installé à Lyon et médecin de François Ier, traducteur de Claude Galien.

[13] Le frontispice de *De humani corporis fabrica libri septem*, Bâle, chez Joannes Oporinus, 1543, donne une idée de l'architecture d'un tel amhithéâtre anatomique dont l'image numérisée est disponible dans le catalogue ancien : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?01034 .

[14] Pour une vue d'ensemble, cf. la référence incontournable dans ce domaine : POULET (Jacques), SOURNIA (Jean-Charles), MARTINY (Marcel), *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*. Paris (Société française d'éditions professionnelles médicales et scientifiques) 1977, 8 vol. ; ou encore AMEISEN (Jean-Claude), BERCHE (Patrick), BROHARD (Yvan), *Une histoire de la médecine ou le souffle d'Hippocrate*. Paris (Éditions de la Martinière) 2011, spéc. 76-114 ; SOURNIA (Jean-Charles), *Histoire de la médecine*. Paris (La Découverte) 1997, spéc. p. 137-157, avec une bibliographie exhaustive p. 343-345.

[15] Quant à la vie et l'œuvre de Galien, cf. DUPONT (Michel), *Dictionnaire historique des médecins*. Paris (Larousse-Bordas) 1999, p. 264a-265b ; sur sa réception, LAFONT (Olivier), *Galien glorifié, Galien contesté...*, Paris (Pharmathèmes) 1991.

met en place une véritable nomenclature anatomique, d'abord en latin[16]. Toutefois, dans le sillage de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, texte législatif édicté par le roi de France François Ier en août 1539, le recours à la langue vernaculaire, en l'occurrence le français ou, pour mieux dire, le français préclassique, se propage inexorablement, comme le montre par exemple le célèbre traité sur les blessures inédites causées par les armes à feu d'Ambroise Paré en français, qui a dû faire la joie de tous les chirurgiens étant sur le pied de guerre avec le latin[17]. Le royaume, à cette époque, pour évoquer quelques éléments de démographie historique, comptabilise env. 20 millions d'habitants dont quatre cinquièmes patoisants, le taux de médicalisation, surtout à la campagne, étant très faible[18]. L'hygiène du corps est encore embryonnaire[19]. Parmi le 'personnel' médical il convient de distinguer les *médecins*, les seuls à avoir fait des études, les *barbiers*, *chirurgiens* autrement dit *maistres en chirurgie,* ainsi que les *empiriques*[20]. De nouvelles pathologies surgissent, telle que la syphilis, avec des effets dévastateurs en Europe[21]. L'assistance publique sous forme de léproseries, maladreries ou d'Hôtel-Dieu, les plus souvent administrés par l'Eglise, n'est pas toujours à la hauteur de la demande. La thérapeutique, d'une manière générale marquée par un grand passéisme, est en retard et l'enseignement de la médecine et le corporatisme à l'université s'avèrent un frein au progrès. La spécialisation et l'autonomisation de la médecine en tant que science continue pourtant : *pédiatrie*[22], *médecine spagirique*[23] (Paracelse, 1493-1541)[24], *myologie*[25], *ostéologie*[26], *obstétrique*[27], **hippostologie*[28], etc.

---

[16] Pour une appréciation récente de cet anatomiste célèbre dont un des mérites était de prouver les erreurs accumulées par la tradition galénique – Galien n'avait en effet jamais procédé à la dissection d'un corps *humain* - enseignée avec routine aux étudiants depuis des siècles sans la moindre critique, cf. DELAVAULT (Robert), *André Vésale (1514-1564)*, Bruxelles (Editions Le Cri) 1999.

[17] PARE (Ambroise), *La Méthode de traicter les playes faictes par hacquebutes et aultres bastons à feu et de celles qui sont faictes par flèches, dardz et semblables, aussy des combustions spécialement faictes par la pouldre à canon*. Paris (chez V. Gaulterot) 1546, accessible en ligne : http://www2.biusante.parisdescartes.fr/livanc/index.las?cote=35186&do=chapitre.

[18] Cf. BOURQUIN (Laurent), *La France au XVIe siècle (1483-1594)*, Paris (Belin) 1996, spéc. pp. 13-25.

[19] Cf. à ce sujet VIGARELLO (Georges), *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge*, Paris (Seuil) 1985 ; quant au regard porté sur le corps humain v. VIGARELLO (Georges), dir., *Histoire du corps : de la Renaissance aux Lumières*, Paris (Seuil) 2005), ou encore, avec une approche beaucoup plus globale, *Histoire de la vie privée : de la Renaissance aux Lumières*, sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby, Paris (Seuil) 1999.

[20] Pour la formation universitaire des futurs médecins, cf. BERLAN (Hélène), THEVENIN (Etienne), *Médecins et société en France. Du XVIe siècle à nos jours*. Toulouse (Privat) 2005, spéc. pp. 19-34.

[21] Frm. *syphilis* subst. fém. 'maladie vénérienne infectieuse et contagieuse, transmissible à la descendance' (1659 [= Lettre de Guy Patin (médecin et homme de lettres, 1601-1672), TLFi] ; dep. Trévoux 1752), FEW 12, 652b (*Sipylus* 'nom d'un dieu des fils de Niobé') ; cette maladie apparaît à la fin du 15e siècle et sa première et important diffusion a eu lieu durant le siège de Naples (1494)., cf. mfr. frm. *mal de Naples* 'id.' (1527-Trévoux 1771), *maladie de Naples* (BonivardChr 2, 9 ; 1808, Courier), FEW 7, 9a (Naples.) ; cf ; encore esp. *el mal francés*, it. *il mal francese*, all. *die Franzosen*, angl. *the French disease*.

[22] Il s'agit de Simon de Vallambert, *Cinq livres de la manière de nourrir et gouverner les enfants*, Poitiers, (Marnez & Bouchetz frères) 1565, cf. notre article « Le premier traité de pédiatrie en français (1565): étude lexicologique », dans : *Le Français Préclassique* 13, 2009, 103-163.

[23] Il s'agit de la première traduction de Paracelse en français par Roch Le Baillif, *Le Demosterion*. Texte établi et annoté par Hervé Baudry. Textes de la Renaissance 93, Paris (Genève) 2005, 284 p., cf. notre analyse lexicale en ligne *Lexikalisches zur Paracelsusübersetzung (1578) von Roch Le Baillif (1540?-1598)*, dans : Centre pour la communication scientifique directe (CCSD-CNRS), HAL-SHS, 29/12/2010, 32 pages. [http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00550677/fr/].

[24] Sur Paracelse, personnage extrêmement controversé de son vivant, cf. GUILLOT (Renée-Paule), *Paracelse. Un dialogue avec l'univers*, Paris (Dervy) 2000.

[25] Dep. 1629, TLFi.

[26] Frm. *ostéologie* subst. fém. 'partie de l'anatomie qui traite des os' (dep. 1594, Barthelemy Cabrol, *Alphabet anatomic*, titre [= TLFi]), FEW 7, 436b (OSTEON 'os').

[27] Frm. *obstétrique* subst. fém. 'partie de la médecine relative aux accouchements' (dep. Boiste 1834), FEW 7, 290a (OBSTETRIX 'sage-femme') ; cf. encore mfr. *ostextrice* subst. fém. 'sage-femme' (hapax 15e s.), *obtetrice* (1539), mfr. *obstetrice* (env. 1508-1648).

Les instruments chirurgicaux se diversifient également, comme le montrent les planches et gravures dans les traités médicaux de cette époque[29]. Au 17e siècle marqué par l'invention du *microscope*[30], la découverte de la circulation sanguine (1628) par l'anglais William Harvey (1596-1650) provoquera la dispute des *circulateurs* et des *anticirculateurs*[31]. La réforme et réorganisation du système médical français par l'édit de Marly en 1707 s'achèveront par la fondation de la *Société Royale de Médecine* (1767).

Après avoir brossé un portrait rapide du contexte socio-historique de l'époque qui nous intéresse ici, nous reviendrons maintenant sur le *Traité des maladies de l'œil* (1585), objet de notre intervention lors de l'école doctorale portant sur le « corps ». Rappelons brièvement les conditions cadres de cette fin du 16e siècle sur le plan lexical.

Le français préclassique (1500-1650), synchronie de gestation et d'émancipation de la langue française, et fixation vers 1650 d'un usage, d'une norme linguistique d'une classe socio-intellectuelle, est le fruit d'importantes ruptures culturelles, économiques, spirituelles et historiques qui impactent l'évolution du lexique. Suite à la première campagne française en Italie sous Charles VIII (1483-1498), l'on assiste à l'arrivée de la Renaissance comme art nouveau, la montée en puissance d'un noyau italianophone et une italianisation à la fois de la cour et du lexique, le schisme et les guerres dites « de religion » (1559-1598), et, à la fin du seizième siècle et l'intronisation de Henri IV, la consolidation du pouvoir monarchique qui, à terme, mettra en place une véritable politique linguistique[32]. L'impression du livre et la naissance de la lexicographie bilingue (à partir de Palsgrave 1530) entraîne la montée en puissance d'un important lectorat, un débat et une réflexion intenses sur la langue française et sa raison d'être par rapport au latin. Dans quantité de domaines, le français s'impose en tant que langue véhiculaire opérationnelle, p. ex. dans la médecine[33] et la philosophie, malgré l'absence de normes linguistiques contractuelles et/ou reconnues. Cette prolifération lexicale dont Rabelais est un excellent exemple, enfante, dans la deuxième moitié du 16e siècle, une telle confusion, une telle absence de clarté qu'une clarification politique linguistique s'impose, une véritable codification dont le résultat final, vers 1650, sera le « bon usage » prôné par Claude Favre de Vaugelas (1585-1650)[34] et François de Malherbe (1555-1628)[35]. Cette importante réorganisation sans précédent en termes de lexique favorisera la publication des premiers dictionnaires normatifs monolingues du français, tels que Richelet 1680, Furetière 1690, Académie 1694, Trévoux 1721, etc., qui se veulent le reflet de la bonne manière de parler de la cour, telle qu'elle est pratiquée par l'idéal sociétal de cette époque, l'*honnête homme*[36].

---

[28] C'est-à-dire un traité d'ostéologie du cheval de Jean Héroard (1551-1628), médecin de Charles IX et Henri III, premier titulaire de la charge de *médecin en l'art vétérinaire* de Charles IX. Adresse permanente : http://web2.bium.univ-paris5.fr/livanc/?cote=05457&do=chapitre

[29] Rien que pour l'ophtalmologie, cf. *Divers instrumens propres pour les yeux*, dans GUILLEMEAU (Jacques), *La chirurgie française recueillie des anciens médecins et chirurgiens*. Paris, N. de Louvain, 1593, p. 153.

[30] Frm. *microscope* subst. masc. 'instrument d'optique dont on se sert pour grossir à la vue les petits objets' (dep. 1666), FEW 12, 507a (SKOPEIN) ; d'après TLFi, la première attestation remonte à 1656. On attribue souvent cette invention à l'opticien hollandais Hans Janssen et son fils Zacharias Janssen qui, semble-t-il, auraient fabriqué le premier microscope vers 1590.

[31] HARVEY (William), *Exercitatio anatomica motu cordis et sangui animalibus*. Francfort, chez William Fitzer, 1628.

[32] Pour une vue d'ensemble des hostilités, cf. LE ROUX (Nicolas), *Les guerres de religion : 1559-1629*. Paris (Belin) 2009 ; quant à la langue française, cf. p. ex. BRUNOT (Ferdinand), *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris (Collin) 1905–1953, vol. 2, *Le 16ème siècle*.

[33] Cf. à ce sujet THOMASSET (Claude), *L'écriture du texte scientifique au moyen âge. Des origines de la langue française au XVIIIe siècle*. Paris (Presses de l'Université Paris-Sorbonne) 2006.

[34] Son ouvrage célèbre *Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien escrire.* Paris, chez la veuve Jean Camusat, et Pierre Le Petit, 1647, codifie et finalise le français classique.

[35] Pour une excellente description de cette synchronie, cf. FOURNIER (Nathalie), *Grammaire du français classique*. Paris (Belin) 1998.

[36] La meilleure étude des mœurs de ce phénomène social est celle d'ELIAS (Norbert), *La société de cour,* Paris (Flammarion) 1985, traduit de l'allemand Die *höfische Gesellschaft: Untersuchungen zur Soziologie des Königtums und der höfischen Aristokratie*, Neuwied-Berlin (Luchterhand) 1969.

Les éléments suivants sont extraits de notre étude lexicale non exhaustive, accessible en ligne depuis peu, qui démontre pour la première fois l'importance insoupçonnée de ce traité ophtalmologique pour la lexicographie historique du français[37]. La lexicographie historique traditionnelle du français a toujours eu tendance à favoriser le texte littéraire au détriment du texte spécialisé, et le dictionnaire d'Edmond Huguet en est le meilleur exemple[38]. Quant à Frédéric Godefroy, référence pour l'ancien français, l'on peut constater qu'il s'y intéresse davantage mais qu'il se limite souvent à n'effectuer qu'un rapide survol du texte, ce qui est compréhensible vu le nombre de textes dépouillés par ses soins[39]. Emile Littré (1801-1881), médecin de formation, est une exception à cette règle et intègre une masse impressionnante de termes médicaux dans son dictionnaire qui comprend *grosso modo* le français classique du 17e siècle jusqu'à la fin du 19e siècle[40]. Le vocabulaire médical du 16e siècle est intégré dans les vastes matériaux du FEW surtout grâce à Joseph François Malgaigne (1806-1865), chirurgien, anatomiste et historien, à qui l'on doit l'édition des œuvres complètes du père de la chirurgie, Ambroise Paré[41].

Les extraits suivants proviennent de la prose médicale du chirurgien Jacques Guillemeau (1549-1613), auteur de la première monographie ophtalmologique en langue française, le *Traité des maladies de l'œil qui sont en nombre de cent treize, ausquelles il est sujet*, (Paris, chez Charles Massé, 1585), médecin *ordinaire* de plusieurs rois de France, qui, à l'époque de l'Ancien Régime, servait, comme tous les médecins de la maison royale, par trimestre[42]. Ces glanures lexicales montreront avec quelle rapidité et ingéniosité le lexique du français préclassique est arrivé à s'adapter aux nouvelles exigences de la science et s'avèrent profitables à la terminologie rétrospective et, en corollaire, à l'histoire de la traduction. En effet, l'histoire de la terminologie médicale en langue française est loin d'être explorée *in extenso*, malgré l'outil puissant de l'informatique qui, au vu de la complexité du langage humain, ne saura remplacer l'approche philologique, cette dernière étant souvent considérée comme trop chronophage. Une étude exhaustive d'un texte spécialisé comme celui de Jacques Guillemeau, agrémentée d'une édition critique avec un glossaire digne de ce nom, pourrait nécessiter plusieurs années de travail philologique.

L'édition analysée sur la base du FEW, seul outil lexicographique à même d'étudier un texte ancien d'une manière diachronique, est une de celles que nous avons localisées en France, numérisée et accessible en format PDF depuis peu de temps[43] : Le *Traité des maladies de l'œil qui*

---

[37] MECKING (Volker), *Le premier traité des maladies de l'œil en langue française de Jacques Guillemeau* (Paris 1585), dans : Centre pour la communication scientifique directe (CCSD-CNRS), HAL-SHS, 03/02/2013, 146 p. [http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00783817].

[38] HUGUET (Edmond), *Dictionnaire de la langue française du XVIe siècle*. Paris (Champion puis Didier) 1925-1967, 7 vol. ; pour une critique de ce dictionnaire synchronique, v. KORFANTY (Sylvie), *Lexicographie et glossographie du français du 16e siècle : prolégomènes à un dictionnaire du français préclassique*. Thèse de doctorat manuscrite, Strasbourg 1999.

[39] GODEFROY (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9è au 15e siècle*. Paris (Librairie des Sciences et des Arts), à partir de 1937, 10 vol., réimpression de l'édition de 1880-1902, Paris (Vieweg puis Bouillon).

[40] LITTRE (Emile), *Dictionnaire de la langue française*. Paris (Hachette) 1863-1873, 4 vol. Pour la vie et l'oeuvre de ce lexicographe célèbre, voir HAMBURGER (Jean), *Monsieur Littré*, Paris (Flammarion) 1988.

[41] *Oeuvres complètes d'Ambroise Paré*, revues et collationnées sur toutes les éditions avec les variantes, ornées de 217 planches et du portrait de l'auteur, accompagnées de notes historiques et critiques et précédées d'une introduction sur l'origine et les progrès de la chirurgie en Occident du sixième au seizième siècle, et sur la vie et les ouvrages d'Ambroise Paré. Paris (J.B. Baillière) 1840-1841, 3 vol.

[42] Cf. DUBARD (Pierre), *La vie et l'œuvre de Jacques Guillemeau, Orléans 1549 - Paris 1613 : chirurgien des rois Henri III, Henri IV, Louis XIII*. Mémoire dactylographié, Montpellier 2006, 212 p.

[43] WARTBURG (Walther von), *Französisches etymologisches Wörterbuch* [FEW], Tübingen, puis Bâle, Nancy 1922 s.; sur la vie et l'œuvre de Walter von Wartburg, v. BALDINGER (Kurt), *Walther von Wartburg (1888–1971).* Beiheft zur Zeitschrift für Romanische Philologie 87, Tübingen (Max Niemeyer) 1971 ; pour une présentation sommaire du dictionnaire, v. BALDINGER (Kurt), éd., *Introduction aux dictionnaires les plus importants pour l'histoire du français*. Bibliothèque Française et Romane. Paris (Klincksieck) 1974 ; pour une appréciation plus récente, v. CHAMBON (Jean-Pierre), *Un des plus beaux monuments des sciences du*

sont en nombre de cent treize, ausquelles il est suiject. Par Jacques Guillemeau, natif d'Orleans, chirurgien ordinaire[44] *du Roy, et juré*[45] *à Paris*. Paris, chez Charles Massé, avec privilège du Roy 1585[46]. Cette édition ayant une pagination partiellement erronée, nous indiquons systématiquement la pagination de l'original et celle du même texte en format PDF[47]. Les données du FEW seront mises à jour, au besoin, par celles du TLFi[48].

En termes d'intertextualité, une digression préalable s'impose. Un médecin du XVIe siècle ne s'invente pas, mais au contraire prend soin de se positionner dans le paysage médical : à maintes reprises, Guillemeau fait référence aux médecins de l'Antiquité et du Moyen-Âge qu'il nomme *expressis verbis* dans son ouvrage[49] : Aece[50], Abulcasis[51], Antonius Musa[52], l'incontournable Avicenne[53], Celse[54], Dioscoride[55], Galien[56], Hippocrate[57], Paul d'Egine[58], Plinius Valerianus[59]. Les références aux médecins de la Renaissance sont également présentes, et nous avons relevé parmi elles Ambroise Paré (1509-1590), son tuteur et maître, Gorraeus[60], ainsi que Savonaròla[61] et Jean Fernel[62]. Parmi les sources implicites, nous prouverons qu'il a eu connaissance de la

---

langage : le FEW de Walther von Wartburg (1910-1940), in : G. Antoine, R. Martin (dir.), *Histoire de la langue française 1914-1945*, Paris, 1995, 935-963.

[44] Frm. *ordinaire* adj. 'se dit de quelques officiers habituels de la maison du roi (musicien, médecin), bien qu'ils ne servent que par trimestre' (Furetière 1690-Académie 1835), *FEW* 7, 401a (ORDINARIUS).

[45] Fr. *juré* subst. masc. 'celui qui dans une corporation a prêté les serments requis par la maîtrise ; homme préposé dans son corps de métier pour en faire observer les statuts' (1250-Académie 1798), FEW 5, 80a (JŪRARE).

[46] Nous avons localisé cinq exemplaires de l'*editio princeps* sur Sudoc : PARIS-Académie Médecine, Paris-BIU Santé Médecine, Paris-Mazarine, Montpellier-BU Médecine et Paris-Bibliothèque Sainte Geneviève.

[47] Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?30758 .

[48] *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la langue du 19ème et du 20ème siècle (1789–1960). Publié sous la direction de P. Imbs (vol. 1–7), puis de B. Quemada (vol. 8–16), Paris (Gallimard), 1971– 1994, également accessible en ligne http://atilf.atilf.fr/tlf.htm .

[49] Les notes biographiques suivantes sont extraites, en grande partie, de DUPONT (Michel), *Dictionnaire historique des médecins*. Paris (Larousse-Bordas) 1999, et de TEYSSOU (Roger), *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et anatomistes de la Renaissance*, Paris (L'Harmattan) 2009.

[50] Il s'agit d'Aetius d'Amida, médecin de Mésapotamie du VIe s. ap. J.-C, auteur d'une grande encyclopédie médicale, le *Tetrabibloi*, et du premier traité ophtalmologique de l'Antiquité.

[51] Médecin (912-1013), considéré comme le plus grand chirurgien arabe et source des auteurs de nombre de traités médicaux du Moyen-Âge.

[52] Ancien esclave affranchi par Marc Antoine, il soigne avec succès la maladie de foie d'Auguste (23 av. J.-C.).

[53] Avicenne (980-1037 ap. J.-C.), surnommé le *Léonard de Vinci de l'Orient*, polygraphe et génie universel. C'était le premier à saisir la fonction de la rétine.

[54] Aulus Cornelius Celsus, médecin romain (env. 42 av. J.-C.–38 apr. J.-C.), surnommé l'*Hippocrate latin* ou le *Cicéron de la médecine*, auteur de l'ouvrage *De Medicina libri octo*, récapitulatif de toutes les connaissances accumulées depuis Hippocrate.

[55] Médecin grec (Ier siècle apr. J.-C.) et le plus grand pharmacologue de son temps dont l'ouvrage en 5 volumes *De materia medica*, rédigé vers 60 apr. J.-C., constitue vraisemblablement l'ouvrage botanique le plus marquant dans l'histoire de la pharmacologie.

[56] Claude Galien, en latin Claudius Galenus (env. 131 -env. 210 apr. J.-C.), érigé en dogme et référence incontournable jusqu'au 16e siècle. Guillemeau, sur le frontispice de ses *Tables anatomiques avec les pourtraicts et déclaration d'yceux*, Paris, Jean Charron, 1586, évoque son adhésion inconditionnelle à la théorie galénique des quatre constituants fondamentaux (eau, air, terre et feu) et à l'humorisme.

[57] Hippocrate, médecin grec (env. 460-377 av. J.-C.), dont l'œuvre a suscité de nombreux commentaires dès l'Antiquité.

[58] Le dernier grand médecin byzantin (env. 625-690), auteur d'une grande compilation médicale, l'*Epitomé*, qui était la référence du médecin praticien jusqu'à la fin du 16e siècle.

[59] Médecin romain du IVe siècle et auteur d'un traité de phytothérapie.

[60] Gorraeus alias Jean de Gorris, médecin français (1505-1577), auteur du *Definitionum medicarum* (1564).

[61] Giovanni Michele Savonarola, obstétricien italien (env. 1384-1462) et polygraphe, à qui on doit p. ex. *De regimine pregnantibus et noviter natorum usque ad septennium*, 1450.

[62] Célèbre médecin (1497-1558), auteur entre autre de l'*Universa medicina*, synthèse méthodique des connaissances médicales, et adepte de Galien.

Chirurgia magna de Guy de Chauliac (env. 1300-1368, Lyon)[63], nommé le 'bon père Guidon' ou 'Guidonis Caulia', rééditée et augmentéé à de nombreuses reprises depuis le début du 16e siècle (en latin : 1480 ; 1493 ; 1499 ; 1506 ; 1515 ; 1519 ; 1521 ; 1537), la première traduction en français remontant, sauf erreur de notre part, à 1490[64]. La deuxième source implicite est Henri de Mondeville (env. 1260-env. 1320), auteur d'une *Cyrurgia* inachevée. Une ample littérature médicale en français existe depuis les années 40 du 16e siècle, avec des auteurs comme Jean Canap(p)e, médecin de François Ier et traducteur de Guy de Chauliac et de Galien, Charles Estienne (1504-1564)[65] et les œuvres d'Ambroise Paré qui publie dès 1545[66]. Les autorités incontournables de l'époque, de Galien à Hippocrate, sont déjà disponibles soit en latin soit, dans une moindre mesure, en français, essentiellement grâce aux traducteurs arabes et surtout l'école de traduction de Tolède[67].

Le travail terminologique du 16e siècle, l'on s'en doute, est infiniment plus laborieux que de nos jours. La lexicographie spécialisée fait largement défaut, et les dictionnaires ultérieurs du français classique sont très réticents à engranger des termes qui, pour l'honnête homme, sont déplacés dans la nomenclature d'un dictionnaire censé intégrer le 'bon usage'. La circulation du savoir sous forme de livre prend infiniment plus de temps, la commande d'un livre dont on vient d'avoir connaissance pouvant prendre jusqu'à deux ans de délai[68]. Les réseaux médicaux commencent à se mettre en place, l'antagonisme des facultés de médecine de Montpellier – la plus ancienne du royaume – et celle de Paris ne favorisant pas forcément la circulation des connaissances, ni celui des traditionnalistes et des réformateurs[69]. La naissance voire l'autonomisation d'une nouvelle discipline telle que l'ophtalmologie engendre un besoin désignatif amenant le terminologue à développer une véritable stratégie terminologique qui peut se limiter chez certains auteurs, à imiter ou à reproduire, au pied de la lettre, celle de leurs sources, antiques – en francisant le lexique - ou contemporaines, ou à mettre en place, d'une manière discrète ou très sensible, une nouvelle terminologie susceptible de répondre aux exigences de leur matière. Nous pensons que Jacques Guillemeau, contrairement à son fils Charles[70] partisan de la néologie lexicale et innovateur radical, se situe entre les deux extrêmes.

Quant au vocabulaire du traité, il s'avère une véritable mine d'or pour la lexicologie historique. Une fois de plus, force est de constater le décalage parfois surprenant entre la 'réalité'

---

[63] La *Grande chirurgie* de 1363, compilation réussie d'auteurs anciens comme Galien, Avicenne, etc. restera une référence jusqu'au 18e siècle.

[64] Johanes FABRI, *Le guidon en françois*, Lyon 1490, ouvrage numérisé et mise en ligne le 15/10/2007 par Gallica.

[65] On doit à ce dernier un ouvrage merveilleusement illustré, *De dissectione partium corporis humani libri tres*, Paris 1545, traduit un an après en français, *La dissection des parties du corps humain divisée en trois livres*, Paris, Simon de Colines. 1546.

[66] Paré, Ambroise. *La Méthode de traicter les playes faictes par hacquebutes et aultres bastons à feu et de celles qui sont faictes par flèches, dardz et semblables, aussy des combustions spécialement faictes par la pouldre à canon*, Paris, chez V. Gaulterot, 1545.

[67] Quant à l'importance capitale des traducteurs arabes, cf. DELISLE, Jean, WODDSWORTH (Judith), *Translators through history*. Published under the auspices of the International Federation of Translators, Amsterdam (John Benjamins Publishing Company), 1995, Unesco Publishing, spéc. p. 112-119.

[68] Cf. à ce sujet PINELLI (Gian Vincenzo), DUPUY (Claude), *Une correspondance entre deux humanistes*. Vol. I & II. Rome (Leo S. Olschki) 2002.

[69] Quant à la dispute violente, à propos de la découverte de la circulation sanguine par Harvey en 1626, des *circulateurs* et des *anticirculateurs*, cf. VETTER (Théodore), *Un siècle d'histoire de la circulation du sang : 1564-1664*. Bâle (Geigy) 1964, 6 vol., spéc. vol. 3 et 4.

[70] Son fils sera le premier à utiliser, d'une manière systématique, l'ellipse comme procédé néologique, ainsi que la parasynthèse, c'est-à-dire l'adjonction simultané d'un préfixe et d'un suffixe à une unité lexicale, comme il le pratique couramment dans le premier traité de myologie en langue française, son *Histoire de tous les muscles du corps humain ou leurs nom, nombre, scituation, origine, insertion et action, sont demonstrez. Ensemble un petit discours de chacune partie*. Par Jacques Guillemeau, Parisien, Chirurgien ordinaire du Roy. Paris, chez Nicolas Buon, 1612 ; sur sa vie et son action, cf. DUBARD (Pierre), *La vie et l'œuvre de Jacques Guillemeau, Orléans 1549-Paris 1613 : chirurgien des rois Henri III, Henri IV, Louis XIII*. 2006.

linguistique de cette synchronie et la documentation étymologique (FEW, TLFi, etc.) dont on dispose aujourd'hui.
Il nous semble pertinent de rappeler la notion d'*étymologie–histoire du mot*, concept de l'école wartburgienne se substituant à celui, résolument trop réducteur, d'*étymologie-origine*[71]. En effet, chaque unité lexicale - ou *mot* tout court - a une histoire strictement individuelle et unique qui se développe en relation avec le réseau ou système dans lequel elle évolue, en fonction des paramètres intra- et extralinguistiques. Comparable à une vie humaine, la biographie d'un mot comporte une naissance, dont la date exacte est traditionnellement difficile à déterminer pour plusieurs raisons : faute de textes tout simplement – le texte écrit, pour la période qui nous intéresse, en étant la seule preuve formelle - ou d'un dépouillement systématique de ces derniers, faute de diffusion suffisante – si diffusion il y a – ou au seul motif que le néologisme, ou occasionalisme venant d'être créé et répondant à un besoin désignatif ponctuel et précis, dans un cours magistral, lors d'une traduction ou d'une dissection ne quittera jamais le réseau intellectuel dans lequel il a vu le jour. S'il s'impose à l'oral, dans un technolecte comme celui de la médecine par exemple, ceci ne veut pas dire pour autant qu'il rentre dans le texte spécialisé, et encore moins dans un texte littéraire. Il peut, ou non, entrer, mais le plus souvent tardivement, dans la lexicographie dite 'générale' ou dans les vocabulaires techniques et scientifiques. Ceci explique les antédatations parfois spectaculaires que nous évoquerons ci-dessous. Son parcours se terminera, en fonction des relations – synonymiques, concurrentielles, etc. - qu'il cultivera avec d'autres éléments du système, par sa mort, cette dernière étant souvent précédée par des marqueurs tels que 'vieux', 'vieilli' ou 'obsolète'. Notons en passant qu'un mot ou un sens, une fois intégrés dans la nomenclature d'un dictionnaire, ont tendance à y figurer, pour ne pas dire 'traîner', encore bien après leur mort réelle[72].

Pour revenir enfin à notre texte de référence, on trouve dans ce traité discret de 1585 un échantillon impressionnant de la thérapeutique et de la pharmacopée de cette époque[73] : « *Et pour le Durillon, dict Poros il faudra premierement l'escorcher, puis user dudict remede pour tacher à le consommer, puis sera appliqué quelque collyre desiccatif &* ***cicatrisatif****.* » [63a-161 PDF][74] ; « Et quant au particulier, l'œil sera fomenté avec herbes nervalles, ***confortatives*** & carminatives […] » [32a-99 PDF][75] ; « […] *il faudroit consommer avec remedes* ***suppuratifs*** *& liquefactifs, puis mondifier & incarner la plaie.* » [53a-141 PDF][76] ; « […] *Aece recommande ce remede, qui est un cataplasme faict de farine de febve & semences de roses cuites en eau : on peut faire aussi quelques fomentations astringentes*[77] *&* ***confortantes****, les appliquant peu tieddes, craignant que la chaleur*

[71] Cette idée est amplement développée par BALDINGER (Kurt), *L'étymologie, hier et aujourd'hui*, in : *Cahier de l'Association internationale des études françaises* 11, 1959, p. 233-264.
[72] Ce que l'on appelle en lexicographie historique une 'fin de série', comme par exemple l'édition du *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762[4], par opposition à une 'tête de série' comme celle de 1798[5], qui engrange d'un coup tout le vocabulaire révolutionnaire.
[73] Cf. à ce sujet TEYSSOU (Roger), *Quatre siècles de thérapeutique médicale du XVIe au XIXe siècle en Europe*, Paris (L'Harmattan), 2007, ainsi que, du même auteur, *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, Paris (L'Harmattan) 2007.
[74] FEW 2, 663b (CICATRIX) : mfr. frm. *cicatrisatif* adj. 'qui favorise la cicatrisation' (14e s.-Larousse 1869).
[75] FEW 2, 1044b (CONFORTARE) : fr. *confortatif* adj. 'qui fortifie (t. de méd.)' (13e s.-Wailly 1809), emprunt au bas latin médical *confortativus* 'fortifiant', TLFi.
[76] FEW 12, 451b (SUPPURARE) : mfr. frm. *suppuratif* adj. 'qui provoque la suppuration (p. ex. onguent)' (1503 ; dep. Cotgrave 1611) ; deuxième attestation en ce sens.
[77] Mfr. frm. *astringent* adj. 'qui resserre les tissus vivants (t. de médecine)' (dep. 1537, DatLex 1), mfr. *adstringent* (1553, DatLex 1), *FEW* 25, 620b (ASTRINGERE).

n'attire. » [73b-182 PDF][78], pour finir par « *Si la pourriture estoit grande un peu d'**Ægiptiac** dissout en vin y seroit singulier, se donnant garde d'offenser l'œil.* » [45a-125][79].

L'emprunt direct au grec et au (néo)latin auquel l'on aurait pu s'attendre vu la nouveauté du sujet traité est loin d'être systématique : « *Or si le **Staphylome** est recent & causé d'inflammation, qui souleve la Cornée de l'œil, il le faut curer par collires & cataplasmes* […] » [73a-181 PDF][80]. La même observation s'impose pour les latinismes tels que « […] *mais si tel humeur contenu en c'este (sic) glandule, peche en quantité, ou qualité, il cause ulceres, de **lachrymations** & autres maladies cy devant escrites.* » [92b-220 PDF][81].

Plusieurs calques sont à relever : « *La troisiesme membrane est l'uvée, ainsi nommée, pour la ressemblance qu'elle a en sa partie exterieure, à la plevre retournée d'un grain de raisin noir, ayant son origine de la **pie mere**, laquelle en premier lieu, apres avoir environné le nerf optique se dilate soubs la cornée* […] » [5a-45 PDF][82], ou encore « *Il faut noter qu'elle est composée de plusieurs petites pellicules & pelailles, prenant son origine de la **dure mere**, qui se separe pareillement en diverses pellicules, son utilité est de former toute la rondeur de l'œil* […] » [5a-45 PDF][83].

Parmi les pathologies de l'œil, nous relevons p. ex. : « *Ce qui advient, ou pour avoir mal penseé un Ongle, ou un Eucanthis, ou un **Aegilops**, ayant trop couppé ou consommé la chair glanduleuse, qui est naturellement située en cét endroit* […] » [93a-219 PDF][84], ou « *Aegilops, est une petite fistule située au coing de l'œil, prochain du nez, de laquelle continuellement il distille de la pituite, venant de quelque maladie precedente, comme d'un **Anchilops**, qui est venu à suppuration* […] » [89a-213 PDF][85]. Nous trouvons dans notre corpus des termes encore bien en usage de nos jours : « […] *l'une est, quand la paupiere estant retirée, ne couvre le blanc de l'œil : ce qui advient, ou des la premiere conformation, ou par une incision faicte en la dicte paupiere, & tel œil est appelé en latin, leporinus, en français, **œil de lievre** : La seconde espece est, quand une partie du blanc n'est*

---

[78] FEW 2, 1044a-b (CONFORTARE) : frm. *confortant* adj. 'qui fortifie (en méd.)' (Landais 1834-Académie 1878, rare) ; première attestation lexicale !

[79] FEW 24, 208b (AEGYPTUS) : mfr. frm. *égyptiac* m. 'onguent détersif, employé surtout en médecine vétérinaire, composé de miel, de vinaigre et de vert-de-gris' (Paré, Hu [= 1575, v. TLFi sous *ablution*] ; Cotgrave 1611 ; dep. Encyclopédie 1755 ; 'vieilli' DG) ; deuxième attestation lexicale après Paré !

[80] Dans l'original, ce terme est en italiques. FEW 12, 237a (STAPHYLĒ) : mfr. *staphilomate* m. 'tumeur qui se forme sur le globe de l'œil et qui ressemble à un grain de raisin' (hap. 16e s.), *staphylome* Paré [= 1575, TLFi], frm. id. (dep. Trévoux 1752), emprunt au latin tardif *staphyloma*, emprunt à son tour au grec.

[81] FEW 5, 121a (LACRĬMA) : mfr. *lacrymation* f. 'action de pleurer' (1561, Pierre Franco, *Traité des hernies*). Contrairement à ce que suggère le titre, Franco y propose déjà une méthode pour traiter la cataracte !

[82] FEW 6/1, 475b (MĀTER) : afr. mfr. *pie mere* 'la plus intérieure des trois membranes qui entourent le cerveau' (1314, Henri de Mondeville ; Paré), frm. *pie-mère* (dep. Cotgrave 1611), calque du latin médical *mater pia*, TLFi.

[83] FEW 6/1, 475b (MĀTER) : afr. *duremere* 'la plus extérieure et la plus forte des trois membranes qui entourent le cerveau' Henri de Mondeville [= TLFi], mfr. *dure mere* Paré, frm. *dure-mère* (dep. Cotgrave 1611), calque du latin médical *dura mater*, TLFi.

[84] FEW 24, 272b (AIGILÔPS) : mfr. *egilope* m. 'tumeur à l'angle de l'œil' (1501; 1549), mfr. frm. *aegilops* (1562, Pin ; Trévoux 1721-Larousse 1928), *égilops* (Paré, Hu [= 1575, TLFi] ; Académie 1762-Larousse 1930). FEW précise dans la note de bas de page 1 : 'Trévoux 1752, se référant à Degori, médecin du 16e s., et au traité de l'oculiste Saint-Yves, de 1722, affirme qu'Eginète appelait *anchilops* ou *angilops* la tumeur, et *aegilops* l'abcès qui en résulte souvent. *Anchilops* figure dans les dictionnaires dep. Trévoux 1721 s. v. *aegilops* jusqu'à DG et Larousse 1922.'

[85] FEW 24, 540a (ANCHILOPS) : mfr. frm. *anchilops* m. 'petite tumeur au coin de l'œil' (1576 Paré, DatLex 1 ; 1721-Larousse 1922, cf. Trévoux s. v. *aegilops*), frm. *angilops* (Trévoux 1721-1771, s. v. *aegilops*), deuxième attestation lexicale !

couverte […] » [39a-113 PDF][86], ou encore « *Strabismos, c'est une* ***distorsion****, contrainte avec inegalité de la veuë : ou convulsion des muscles qui meuvent l'œil : ou resolution de certains muscles de l'œil* […] » [29a- 93 PDF][87], pour finir par un syntagme nominal à première vue banal : « *De certaines maladies que les anciens ont rapportées à tout l'œil : & premierement de la* ***veue basse****, ou veu de prez* […] » [23b-82 PDF][88], qui antédate le FEW d'une manière substantielle.

Le corpus véhicule également nombre de termes relatifs à l'outillage chirurgical en usage à cette époque, p. ex. : « *Lors que l'on voudra repenser le malade, on aura esgard, en levant l'****appareil****, de ne tirer les fils, qui souvent sont adherents, & desechez avec les remedes appliquez* […] » [75a-185 PDF][89], ici synonyme de : « *Aece y applique de la poudre de cuivre bruslé, & par-dessus l'œil un defensif*[90] *faict, en ovo, vino & oleeo rosaceo, meslez ensemble, avec* ***bandage*** *propre.* » [48a-131 PDF][91].

Le terme suivant fait exception, étant donné qu'il s'agit d'un des rarissimes emprunts à l'italien dans ce genre de prose scientifique[92] : « […] *avec la pointe du ciseau sera petit à petit coupée, ou avec la* ***bistorie*** *courbe tout d'ung coup si faire ce peut* […] » [41a-117 PDF][93] .

Comme l'on pouvait s'y attendre, le traité comporte quantité de termes anatomiques relatifs à l'œil, dont certains sont attestés en français depuis belle lurette : « *La troisiesme est dicte Argemon, qui est un ulcere rond en la* ***conjonctive****, pres l'Iris, s'apparoissant blanc vers le centre, & prunelle de l'œil, & rouge en la* ***conjonctive****.* » [65b-166][94], « *La quatriesme membrane est nommée Amphiblistroide c'est à dire Retiforme, laquelle prend son origine du* ***nerf Optique*** *estendu en tunique, tissue en forme de rets* […] » [6a-47 PDF][95], « *Telle membrane est assez deliée,*

---

[86] FEW 7, 311a (ŏcŭlus) : frm. *œil de lièvre* 'maladie de l'œil qui fait qu'on dort les paupières ouvertes' (dep. Cotgrave 1611), donc première attestation ! Il s'agit en fait d'une *lagophtalmie*, c'est-à-dire une occlusion incomplète des paupières (notamment de la paupière supérieure) du fait de leur brièveté anormale, laissant le globe oculaire partiellement découvert (TLFi).

[87] *FEW* 13/2, 98a (tŏrquĕre) : frm. *distorsion* f. 'état d'une partie du corps qui se tourne d'un seul côté par le relâchement des muscles opposés ou par la contraction des muscles correspondants' (t. de méd.)' (dep. Trévoux 1704), *distorsion des yeux* 'strabisme' (dep. Trévoux 1704), première attestation considérable !

[88] FEW 14, 425a (vĭdēre) : frm. *vue basse* 'myopie' (dep. Monet 1636), ainsi que frm. *avoir la vue basse* loc. verb. 'avoir la vue faible, ne distinguer les objets que de très près' (dep. Académie 1694), article provisoire BASSUS en ligne, p. 53].

[89] *FEW* 25, 26a (*apparĭcŭlare) : frm. *appareil* m. 'ensemble des pièces de pansement qu'on applique sur une lésion' (dep. Monet 1636), première attestation sémantique.

[90] *Defensif* subst. masc. 'médicament topique appliqué sur une partie malade du corps' (absent de *FEW* 3, 29a sous DEFENSA ; Ac 1762-1798 ; Paré, Li ; TLFi).

[91] *FEW* 15/1, 114a (*bindō) : frm. *bandage* m. 'bande dont on entoure quelque partie du corps ; application des bandes' (dep. Cotgrave 1611) ; cette première attestation est datée, selon TLFi, de 1653 et de 1671.

[92] Pour les emprunts aux autres langues romanes à l'époque de la Renaissance, cf. HOPE (Thomas E.), *Lexical borrowing in the romance languages : a critical study of italianisms in French and gallicisms in Italian, from 1100 to 1900*. Oxford (Basil Blackwell) 1971, 2 vol., ou encore WIND (Bartina Harmina), *Les mots italiens introduits en français au 16ème siècle*. Dewenter (Æ. E. Kluwer) 1928, réimpression Utrecht 1973.

[93] *FEW* 7, 601b (PISTOJA.) : mfr. *historie* f. 'petit couteau de chirurgie' (Paré [= 1564, v. TLFi] ; Cotgrave 1611), *bistorin* Cotgrave 1611, *history* (1642), *bistouri* (dep. Richelet 1680), emprunt par l'intermédiaire d'une forme de l'Italie du Nord à l'italien *bistorino, bisturino,* altération de *pistorino*, v. TLFi.

[94] *FEW* 2, 1053a (CONJUNCTIVUS) : mfr. *toille conjoinctive* '(t. d'ant.) membrane muqueuse qui tapisse le globe de l'œil et l'unit aux paupères' (1372 [= Corbichon, v. TLFi]), *conjunctive* f. (1495), mfr. frm. *conjonctive* (dep. Paré).

[95] *FEW* 7, 379a (OPTIKOS) : afr. *nerf obtique* 'nerf de la vue' (Henri de Mondeville ; 1495), mfr. frm. *nerf optique* (dep. 16e s.).

a sert à contenir l'œil dedans son ***orbite*** *ou chaton, ayant son origine du pericrane*[96]*, finissant au cercle de l'iris* […] » [4a-43 PDF][97], ou encore « *Or ce que l'on void par le sudit trou, au centre de l'œil comme un poinct noir, est nommé* ***pupille*** *ou prunelle, par laquelle nous voyons* […] » [6a-47 PDF][98], pour finir par « *Melon est, quand icelle* ***Uvée*** *est cheutte & sortie en plus grande quantité, de sorte qu'elle surpasse la paupiere* […] » [73a-181 PDF][99]

D'autres sont des arrivages nettement plus récents, en grande partie attestés depuis Ambroise Paré, ce qui est significatif en termes d'intertextualité : « *Strabismos*, c'est une distortion, contrainte avec inegalité de la veuë : ou convulsion des muscles qui meuvent l'œil : ou résolution de certains ***muscles*** de l'œil, avec contraction de leurs contraires & ***antagonistes***, de sorte qu'il est retiré […] » [29a-93][100], « Le sixiesme, prend son origine de la partie inferieure de l'orbite & estant fort delié, monte vers le ***petit canthus***, embrassant l'œil par un petit tendon, finissant proche l'insertion du cinquiesme […] » [10a-55 PDF][101], « *Apres telle union ils se separent, & chacun passant par les trous du test, s'insere en son œil, finissant en la tunique ou membrane* ***Retiforme****.* » [9a-53 PDF][102] ; « *De ma part j'ay veu sortir quantité d'****humeur aqueux*** *lors que l'on retire son esguille qui a esté mise en l'œil pour abbattre les cataractes* […] » [17a-69 PDF][103].

D'autres termes s'avèrent des occasionalismes sans lendemain, autrement dit des hapax, c'est à dire un mot, une forme ou un sens dont on n'a pu relever qu'un exemple dans la diachronie : « *L'operation se fera par tel moien : Prenant une esguille enfilée, & profond de l'œil, & son ouverture large soit contremont vers & juxte le* ***cillon***. » [41b-118 PDF[104].

La situation se complique en ce qui concerne la famille de mots relative à la *cornée*, c'est-à-dire 'la partie antérieure, transparente et convexe, de la tunique fibreuse de l'œil, ayant la fonction d'une lentille convergente' (TLFi). Nous relevons cornée tout court, attesté depuis longtemps, *« La seconde membrane est la* ***Cornée****, la plus ferme & plus dure, semblable à de la corne bien deliée & claire, comme celle dequoy on faict les lanternes, & pour la similitude qu'elle a avec la corne elle est appellée de ce nom.* » [5b-44 PDF][105], mais aussi deux syntagmes nouveaux absents de la lexicographie historique : « Quant aux humeurs qui constituent l'œil, le premier est appellé

---

[96] Mfr. frm. *péricrane* m. 'périoste de la surface externe du crâne' (dep. 1541), *FEW* 2, 1274b (CRANIUM).
[97] *FEW* 7, 388b (ORBIS) : fr. *orbite* f. 'cavité de l'œil' (dep. HMond [= 1314, TLFi]). Signalons que le substantif *orbite*, emprunt au latin *orbita*, développe un autre sens médical éphémère, celui de 'cavité d'une articulation' (Paré).
[98] *FEW* 9, 601a (PUPILLA) : fr. *pupille* f. 'prunelle de l'œil' (dep. HMond [= 1314, TLFi]).
[99] *FEW* 14, 90b (ŪVA) : mfr. frm. *uvée* f. 'membrane choroïde de l'œil' (dep. 1495 [= Bernard de Gordon, v. Gdf]).
[100] *FEW* 24, 636a (ANTAGONISTA) : mfr. frm. *muscle antagoniste* 'muscle qui agit en sens contraire d'un autre' (dep. Paré, Li [= 1575, TLFi]).
[101] *FEW* 2, 232b (CANTHUS) : mfr. frm. *canthus* 'coin de l'œil, commissure des paupières' (dep. Paré) ; Il s'agit ici plus spécialement du *petit canthus* ou *canthus externe* (p. opp. au *canthus interne* ou *grand canthus*), qui est situé près de la région temporale du crâne.
[102] *FEW* 13/1, 331a (RĒTE) : mfr. *rétiforme* adj. 'qui a la forme d'un réseau' (Paré ; Cotgrave 1611), frm. id. (Furetière 1685, v. *rétine*-Larousse 1875 ; 'peu us.' Larousse 1949), deuxième attestation lexicale.
[103] *FEW* 4, 512b (HŪMOR) : afr. *humeur* 'liquide contenu dans l'espace qui sépare le cristallin de la cornée' HMond, mfr. *humeur aqueux* (Paré ; Cotgrave 1611), frm. *humeur aqueuse* (dep. Furetière 1690) ; à ajouter : en 1546 chez Charles Estienne, v. TLFi.
[104] *FEW* 2, 672a (CĬLIUM) : mfr. *cillon* m. 'cil' (16e s.); dans Gdf 2, 135b figurent les deux seules occurrences de ce mot de *La chirurgie françoise* (Lyon 1570, chez Guillaume Rouille) de Jacques Daleschamps (env. 1513, Caen-1588, Lyon), naturaliste et philologue, docteur en médecine de Montpellier (1547), médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon dès 1552. Cet ouvrage est intégralement accessible en format PDF sur *Gallica*.
[105] *FEW* 2, 1202b (CŎRNU) : mfr. frm. *cornée* f. 'membrane extérieure de l'œil' (dep. 1503), dont TLFi connaît une attestation antérieure chez Henri de Mondeville (1314).

Aqueux ainsi nommé pour la ressemblance qu'il a de l'eau, situé en sa partie antérieure, entre la ***membrane cornée*** & uvée, & la partie de l'humeur Crystallin […] » [7b-48 PDF][106] , ainsi que « […] *à fin de donner entrée à la lumiere, & craignant que par son obscurité elle n'empeschast les couleurs de venir à iceluy : elle nourrit de ses veines & arteres la* ***tunique cornée****.* » [6a-47 PDF][107].

D'autres termes sont rares pour l'ensemble de la diachronie, donc particulièrement précieux pour l'histoire du français : « *Mais quand ceste affection n'est pas naturelle, elle peut venir, par siccité de la* ***membrane Uvée****, qui se retressit & amonselle* […] » [77a-189 PDF][108], ou encore « *Le troisiesme, est l'****humeur vitreux****, ainsi nommé à cause qu'en sa consistance & couleur, il ressemble à du verre fondu fort lucide & transparant : il est cave en son milieu à fin d'y contenir l'humeur Crystallin luy servant de coissinet* […] » [8a-51 PDF][109].

Un autre néologisme lexical s'explique par le recours à l'ellipse : « *Ce qui peut advenir à l'humeur acqueux pour ce qu'il n'est que excrement de la nourriture du* ***Crystalin****, & non partie spermatique, comme sont le Vitré & ledit* ***Crystallin****, desquels la deperdition pour ce respect est irreparable.* » [17a-69 PDF][110]. L'ellipse suivante n'est même pas attestée en français, un occasionalisme sans lendemain : « *Ce qui peut advenir à l'humeur acqueus pour ce qu'il n'est que excrement de la nourriture du crystalin, & non partie spermatique, comme font le* ***Vitré*** *& ledit Crystallin, desquels la deperdition pour ce respect est irreparable.* » [17a-69 PDF][111].

Au besoin, l'auteur recourt à la néologie lexicale sans cause évidente, le synonyme correspondant étant disponible lors de la rédaction du traité : « *Donc si elle vient pour une* ***supercroissance*** *de chair, & qu'elle soit petite & tendre, elle sera abbatue & consommée avec medicaments catheretiques : si elle est plus vieille & dure, elle sera couppé* […] » [40b-116 PDF][112].

En corollaire, le corpus véhicule des termes qui ne sont pas en rapport direct avec le domaine ophtalmologique, mais avec celui de l'anatomie. Une série relative aux vaisseaux et orifices du corps est particulièrement intéressante, le premier terme de la série étant attesté depuis belle lurette : « *Comme l'on void aux vieilles personnes, le* ***conduit*** *de l'urine estre affessé par une foiblesse & imbecilité d'iceluy, qui faict que l'urine ne peut passer.* » [100b-232 PDF][113]. La suite mérite notre attention : « *Le premier, est le plus long & delié, prenant son origine du fonde de l'orbite, vers le grand coing, finissant en un tendon gresle, lequel passe par une petite membrane ou*

---

[106] Ici au sens de 'membrane extérieure de l'œil' (emploi adjectival absent de *FEW* 2, 1202b sous CŎRNU).

[107] Ici avec le même sens (absent de *FEW* 2, 1202b sous CŎRNU). L'on trouve pourtant dès 1314 *tunique cornee* chez Henri de Mondeville, v. TLFi.

[108] *FEW* 14, 90b (ŪVA) : mfr. frm. *membrane uvée* 'membrane choroïde de l'œil' (Cotgrave 1611 ; Duez 1659), emprunt au latin médical *uvea* 'en forme de grappe' par analogie de forme et de couleur, v. TLFi.

[109] *FEW* 14, 568b (VĬTRUM) : mfr. *humeur vitreux* 'humeur transparente qui se trouve dans l'œil en arrière du cristallin' (Paré [= 1561, v. TLFi] ; D'Aubigné), *humeur vitreuse* Cotgrave 1611.

[110] *FEW* 2, 1386a (CRYSTALLUS) : frm. *cristallin* m. 'petit corps transparent et de forme lenticulaire situé à la partie antérieure de l'œil' (dep. Richelet 1680 [= TLFi]) ; première attestation lexicale !

[111] Subst. masc. 'humeur transparente qui se trouve dans l'œil en arrière du cristallin' (néologisme lexical absent de *FEW* 14, 654b sous VITREUS ; encore mfr. frm. *vitré* adj. 'épais et transparent (humeur, pituite)' (dep. 1490), ainsi que frm. *humeur vitrée* 'liquide clair et gélatineux de la cavité de l'œil, entre le cristallin et la rétine' (dep. Richelet 1680), *FEW* 4, 512b (HŪMOR).

[112] Subst. fém. 'excroissance de chair (t. de pathol.)', néologisme lexical absent de *FEW* 2, 1326b sous CRĒSCĔRE, dont Hu 7, 120a répertorie trois occurrences dans l'œuvre d'Ambroise Paré ; cf. encore mfr. frm. *surcroître* 'croître sur qch d'autre, en en formant une excroissance (p. ex. chair)' (dep. 15e s.), ainsi que mfr. frm. *surcroissance* f. 'excroissance (p. ex. chair)' (16e s.-Trévoux 1743).

[113] *FEW* 2, 1026a (CONDUCERE) : mfr. frm. *conduit* m. 'canal par lequel, dans le corps humain, passe une certaine matière (t. d'anat.)' (dep. 14e s.).

anneau *qui est attachée pres la glande lachrymale* […] » [10a-55 PDF][114], « *Le second usage est, de couvrir ce petit trou, ou* ***canal****, qui est au coin de l'œil par lequel s'escoule dans le nez la superfluité naturellement abondante en l'œil* […] » [93a-219 PDF][115], « *Symptosis est quant le nerf optique devient flacque, & s'abesse en soy, de façon qu'il ne luy demeure aucune* ***cavité****, attendu que les parois internes dudit nerf se touchent les unes les autres.* » [99a-231 PDF][116], « *Apres telle union ils se separent, & chacun passant par les* ***trous*** *du Test, s'insere en son œil, finissant en la tunique ou membrane Retiforme. Les seconds nerfs sont appellez motifs chasque œil en ayant un, prenant leurs origine (sic) pres les susdicts, puis passant par les* ***trous*** *du Test, se vont inserer aux muscles de l'œil, pour leur donner le mouvement.* » [9a-53 PDF][117], ainsi que « Ce qui advient, ou pour quelque coup, clameur, cheutte, ou par eboullonnement de sang, l'***orifice*** des veines se dilatant, ou ruption du corps d'icelles, estant rop plaines & remplies. » [53b-142 PDF], ce dernier rare en français préclassique[118]. Le dernier terme est un néologisme sémantique, c'est à dire un mot (ou unité lexicale) existant à qui l'auteur insuffle un sens terminologique : « *Or quand ceste chair est par trop couppée, consommée, ou cauterisée, sans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne son lieu, le* ***pertuis*** *respondant au nez demeurant ouvert* […] » [93b-220 PDF][119].

Une grande méfiance s'impose au niveau des 'faux amis', ou archaïsmes sémantiques dont un texte de plus de quatre siècles fourmille : « *Ainsi pouvons juger du nerf optique, lequel estant affessé, ne peut permettre que l'****esprit*** *visuel passe, & soit porté à l'œil, qui est cause que le malade ne peut voir.* » [100b-232 PDF][120], « *Ils [les ulcères malins] cheminent de telle sorte, que souventefois ils corrodent &* ***mangent*** *les parties voisines des yeux, comme muscles & paupieres.* » [67a-169 PDF][121], « *Les seconds nerfs sont appellez* ***motifs*** *chasque œil en ayant un, prenant leurs origine pres les susdicts, puis passant par les trous du Test[122], se vont inserer aux muscles de l'œil, pour leur donner le mouvement.* » [9a-53 PDF][123], « *Le second est dict par Cudon, Adipeus, qui est comme un humeur congelée, qui se rond quand on le touche pour le vouloir arracher,* ***naissant*** *du mesme lieu que le premier.* » [59b-154 PDF][124], « *Telle affection advient, comme dict Avicenne, des la premiere conformation[125], mais ceux qui ont la prunelle petite de ceste sorte ont la veüe*

---

[114] *FEW* 24, 556a (ANELLUS) : mfr. frm. *anneau* m. 'ouverture naturelle dans les parois musculaires, laissant passer un vaisseau, un conduit, etc.' (Paré 1585 ; dep. Dionis[114], v. Trévoux 1721).
[115] *FEW* 2, 170a (CANĀLIS) : frm. *canal* m. 'cavité ou conduit de forme cylindrique allongée, autre que les artères et les veines' (dep. Richelet 1680 [= TLFi]), première attestation sémantique.
[116] *FEW* 2, 558b (CAVITAS) : frm. *cavité* f. 'endroit creux dans le corps humain' (dep. Richelet 1680 [= TLFi]), émanation du sens général de mfr. frm. *cavité* 'creux, vide dans un corps solide (p. ex. un rocher)' (dep. Estienne 1549).
[117] *FEW* 13/2, 229a (*TRAUCUM) : frm. *trou* m. 'nom donné à certains orifices ou à certaines cavités (t. d'anatomie)' (dep. Encyclopédie 1765), première attestation sémantique.
[118] *FEW* 7, 414b (ORIFICIUM) : mfr. frm. *orifice* m. 'ouverture qui forme l'entrée d'une cavité du corps' (hap. 14e s. ; 1536 ; dep. Monet 1636).
[119] Ici subst. masc. au sens de 'trou, orifice (t. d'anat.)', absent en ce sens de *FEW* 8, 290a sous *PĔRTŪSIARE ; cf. encore afr. *pertuis* m. 'anus' (Renart, TilLex). Sens issu de fr. *pertuis* m. 'trou, ouverture (p. ex. dans un mur)' (Pel-Pomey 1700 ; 'bas' Duil 1677 ; 'vieillit' Furetière 1670 ; 'guère usité qu'en technique' Académie 1762-DG), *FEW* 8, 289a.
[120] *FEW* 12, 193a (SPĪRĬTUS) : mfr. frm. *esprits* m. pl. 'corpuscules très subtils et mobiles, porteurs de sensations et des sentiments dans les organismes vivants' (1377-Académie 1798, Oresme), ici au singulier et avec une valeur collective.
[121] *FEW* 6/1, 165a (MANDŪCARE) : frm. *manger* v. a. 'consumer (maladie, par rapport au corps humain ou une de ses parties' (Furetière 1690-DG), première attestation en ce sens.
[122] Fr. *test* subst. masc. 'crâne' (Chrestien-Richelet 1759, Gdf), *FEW* 13/1, 287b (TĔSTU).
[123] *FEW* 6/3, 161b (MOTIVUS) : mfr. frm. *motif* adj. 'qui fait mouvoir (t. de méd.)' (1314-1652).
[124] FEW 7, 18b (NĀSCI) : frm. *naître* 'se former (verru, ulcère)' (Monet 1636-Pomey 1700), première attestation en ce sens.
[125] Mfr. frm. *conformation* f. 'disposition naturelle des différentes parties d'un corps' (dep. Paré [= 1575, TLFi]), *FEW* 2, 1043b (CONFORMIS).

*tresaigue & **subtile**.* » [77a-189][126], pour finir par « *Pour la guarison, il faut inciser la peau de la paupiere, & ce jusques à la membrane ou **vescie** qui contient l'humeur* […] » [53a-141 PDF][127].

D'autres termes, ne posant aucun problème de compréhension, occultent des surprises majeures, comme l'attestent les deux exemples suivants, qui font partie des rudiments de la médecine : « […] *à fin de boucher le trou, qui du coing de l'œil, perce dedans le nez, à fin que les excrements, qui decoulent des ventricules **anterieurs** du cerveau sus l'os Cribleux, en passant n'entrent dedans l'œil* […] » [93a-219 PDF][128], ou encore « *Pour le **pronosticq**, celles qui sont de couleur de fer bruni, ou de perles, ou qui tirent à la couleur verde & cendrée, comme, la pierre Turcquoise, ou eau marine, sont propres à abbatre* […] » [80b-196 PDF][129].

Notre voyage dans le temps s'est proposé de sensibiliser le lecteur à la découverte d'un texte médical du français préclassique (1500-1650) et de montrer, à l'aide de cas concrets, les effets de l'autonomisation des sciences de la deuxième moitié du 16e siècle sur la fluctuation et la création lexicales de cette même synchronie. En effet, la connaissance de plus en plus détaillée du corps grâce aux progrès de l'anatomie, accélère la mise en place d'une terminologie médicale en langue vernaculaire. Notre corpus inexploré, ouvrage majeur de l'histoire de l'ophtalmologie, n'a pourtant jamais été considéré comme un texte 'majeur' digne d'être étudié de manière systématique. Notre approche philologique a mis un accent sur la création lexicale (néologie sémantique et surtout lexicale). Le corpus est marqué par un besoin désignatif considérable (supériorité du texte médical en latin sur celui en langue vernaculaire), auquel le terminologue-médecin essaie de remédier par la néologie lexicale ou sémantique. Un certain flou terminologique (cf. les termes relatifs aux ouvertures du corps, etc.), par définition peu souhaitable dans un texte spécialisé qui théoriquement n'admet pas la moindre confusion, est latent. Les rapports de force avec la lexicographie 'officielle' de l'époque expliquent l'écart parfois surprenant entre la naissance d'un terme – le plus souvent à l'oral – et son apparition tardive dans les dictionnaires. En termes d'intertextualité (filiation des textes), nous avons pu identifier pour la première fois les réseaux scientifiques dans lesquels notre chirurgien semble avoir travaillé (cf. le taux de similitude par rapport à son tuteur Ambroise Paré). Le texte a été utilisé, comme nous l'avons prouvé, par Randle Cotgrave pour la confection de son dictionnaire français-anglais de 1611, un des meilleurs du 17e siècle[130], sans que le lexicographe anglais cite sa source. L'étude du corpus a permis des découvertes majeures pour l'histoire de la langue française, et nous avons appelé à la vigilance nécessaire relative aux faux-amis. La nécessité de faire du cas par cas (notion de *biographie* de l'unité lexicale) est une exigence incontournable qui évite au lecteur moderne de faire de l'à peu près. En toute modestie, il est pertinent d'admettre que seul le recours à la lexicographie historique du français permet d'étudier l'évolution lexicale d'un domaine de spécialité dans ses plus fines ramifications. Les études sur l'histoire du français médical s'avèrent un domaine particulièrement porteur qui, malgré des travaux prometteurs, comportent encore de larges zones d'ombre[131].

---

[126] *FEW* 12, 306a (SŬBTĪLIS) : frm. *subtil* adj. 'qui perçoit finement, qui distingue les choses les plus fines (en parlant des sens)' (Monet 1636-Larousse 1949 ; 'vieilli' Robert 1963), première attestation en ce sens.
[127] *FEW* 14, 341b (VĒSĪCA) : fr. *vessie* f. 'petite ampoule sur la peau' (14e s.-Académie 1878, Gdf).
[128] *FEW* 24, 646a (ANTERIOR) : frm. *antérieur* adj. 'qui est en avant (en parlant des parties du corps, muscles, etc.)' (dep. Encyclopédie 1751), première attestation en ce sens, issu du sens propre mfr. frm. *antérieur* adj. 'qui est avant dans l'espace (d'une façade, etc.)' (dep. 1488).
[129] FEW 9, 435b (PROGNOSTICUS) : fr. *pronostic* m. 'jugement que le médecin fait de l'issue d'une maladie' (Henri de Mondeville ; dep. Furetière 1690), deuxième attestation en ce sens, après un silence de plus de trois siècles !
[130] *A Dictionarie of the French and English Tongues*. Compiled by Randle Cotgrave. London, Adam Islip, 1611.
[131] Cf. p. ex. QUEMADA (Bernard), *Introduction à l'étude du vocabulaire médical (1600-1710)*, Paris (Les Belles Lettres) 1955.

Volker MECKING
Professeur en sciences du langage
vmecking@univ-catholyon.fr